

[Notice biographique : suite]

Autor(en): **Gourd, Emilie / Montet, A. de / Vischer-Alioth, E. / Bondallaz, Adèle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **34 (1946)**

Heft 699

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265692>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

en ouvrant des rubriques nouvelles sur terrain suisse. Dans une période où les femmes suisses risquaient d'être absorbées par des préoccupations matérielles, il était indispensable de maintenir la tenue du journal comme guide civique. Elle l'a fait avec un magnifique courage, malgré la censure, malgré les vents contraires à son but, malgré les nouvelles douleurs qui lui arrivaient par dessus les frontières et qui lui apprenaient, le martyre de plusieurs anciennes collègues.

Alors que la fin des hostilités ouvrait des perspectives nouvelles, que des succès suffragistes éclatants étaient annoncés dans les pays voisins, que les suffragistes suisses se trouvaient en face de possibilités inespérées, Emilie Gourd sentit ses forces la quitter.

A la Chapelle des Crêts de Pregny

Témoignages rendus à Emilie Gourd lors de ses obsèques, lundi 7 janvier 1946

C'est dans un paysage d'hiver, parmi les arbres givrés de la campagne genevoise, que nous avons rendu les derniers honneurs à notre chère Rédactrice.

La cérémonie très simple, dont Mlle Gourd elle-même avait réglé l'ordre, se déroula dans la chapelle de Pregny. Son neveu le pasteur Werner occupait la chaire. Après la partie liturgique, la parole fut donnée à différentes personnalités déléguées par les sociétés dont Mlle Gourd faisait partie.

Voici quelques extraits des émouvantes allocutions qui ont été prononcées.

La rédactrice

Au nom du Comité du Mouvement Féministe, que j'ai l'honneur de présider depuis plusieurs années, je viens rendre hommage à Mlle Emilie Gourd, rédactrice de ce journal. Elle ne le rédigeait pas seulement, elle l'avait créé et, pendant 33 années, il a été au centre de ses préoccupations et de ses activités. Elle se plaisait à l'appeler son fils, tant il lui tenait à cœur; elle lui consacrait le meilleur d'elle-même. Elle s'était engagée dans l'aventure du journalisme — car c'était bien une aventure de lancer le Mouvement Féministe — avec l'appui et les conseils de sa mère, qui, pendant bien des années, en assumait l'administration et qui, à sa mort, le dota d'un petit capital permettant d'engager une nouvelle administratrice. Ainsi nous pouvions parler d'une véritable filiation spirituelle et nous nous trouvons aujourd'hui en face d'un Mouvement Féministe orphelin pour lequel nous pleurons la disparition de la mère.

Emilie Gourd a exercé sa mission de rédactrice avec amour, je dirai même avec passion. D'aucuns lui ont reproché une combativité excessive; mais aurait-elle pu mener à chef une œuvre pareille au milieu de l'indifférence, l'opposition, la raillerie, parfois la mauvaise foi du public, sans un esprit de lutte, sans la volonté d'imposer sa conviction, fût-ce avec violence? Dans les temps héroïques du féminisme suisse, il fallait une forte dose de courage pour braver l'opinion courante.

Emilie Gourd a fait à la cause qu'elle défendait le don complet d'elle-même, elle l'a fait par conséquent au Mouvement Féministe avec un désintéressement total et une fidélité exemplaire. Aucun numéro n'était laissé au hasard, aucun ne portait le sceau de la négligence, de la fatigue ou du dépit; chacun était étudié, pesé, dosé. Le Comité, qui prenait régulièrement connaissance du rapport rédactionnel annuel, sait quelle conscience Emilie Gourd apportait à son

Une maladie de cœur arrêta son élan, elle dut se limiter à la rédaction du Mouvement Féministe, les voyages lui étant interdits. La mort lui a pris la plume de la main, au moment où dans 12 cantons suisses et aux Chambres fédérales l'introduction du suffrage féminin est à l'ordre du jour. Tel Moïse en vue de la terre sainte, Emilie Gourd est enlevée à son apostolat alors qu'elle entrevoyait la réalisation de son plus ardent désir.

Cette courte biographie est forcément incomplète. Nous savons qu'Emilie Gourd a laissé des notes personnelles sur sa vie. Aussi espérons-nous qu'une publication ultérieure rendra mieux compte de sa personnalité et de son œuvre.

A. de M.

travail. Chaque année, elle nous soumettait une idée nouvelle en vue de son perfectionnement. Elle cherchait toujours à nouveau des collaboratrices spécialisées dans tel ou tel domaine pour le rendre plus vivant, plus moderne. Elle aurait voulu qu'il parle de tout ce qui touche à la vie des femmes, afin d'atteindre même celles que les idées sociales et suffragistes n'avaient pas encore effleurées. A nos séances annuelles, elle prenait note des critiques; nous discutons avec elle les modifications à envisager. Elle était aussi préoccupée de l'esthétique de son journal et n'a jamais permis que pour des raisons pécuniaires son perfectionnement soit entravé. Dans ce domaine, elle avait un parfait collaborateur en la personne de son imprimeur, M. Richter, qui comprenait si bien ses intentions. Elle éprouvait aussi une vive reconnaissance envers ses administratrices, M^{lle} Micol et, plus tard M^{lle} Bergher, qui l'ont énormément aidée dans l'accomplissement de sa lourde tâche.

Malgré ces fidèles appuis, nous savons les soucis d'avenir qui la tourmentaient. Nous savons avec quelle angoisse elle cherchait une rédactrice adjointe, capable de la remplacer lorsque la maladie ou la mort l'enlèverait à son travail, combien aussi la situation financière du Mouvement la préoccupait.

Comme nous, elle estimait que le Mouvement féministe reste indispensable à l'ensemble des sociétés féminines et des femmes suisses, car, bien qu'au cours des années on ait fait paraître un assez grand nombre de journaux féminins, ceux-ci sont spécialisés et manquent de vues d'ensemble. Le Mouvement est unique en son genre comme lien entre les activités les plus diverses et comme guide de civisme. Nous y avons toujours puisé des renseignements qu'on chercherait en vain dans la presse suisse. Par les activités internationales de la rédactrice, il nous apportait aussi le vent du large, dont nous avons un si grand besoin dans notre petit pays.

Je ne veux pas omettre ici de rappeler la valeur du Mouvement féministe pour l'Alliance nationale de sociétés féminines suisses que je représente ici et dont il est l'organe de publication. M^{lle} Gourd, qui avait fait ses premières armes comme secrétaire du Comité de l'Alliance, a toujours gardé à notre grande organisation le plus vif intérêt.

Emilie Gourd était une journaliste de grand talent et d'une grande probité. Si elle n'a pas craint l'emploi d'armes bien affilées, elle n'a jamais utilisé que des armes propres. Le contraire aurait été incompatible avec sa nature assoiffée de justice.

Emilie Gourd nous a donné un magnifique exemple de fidélité et de courage civique. Cet exemple émouvant nous engage aujourd'hui à accepter l'héritage de son journal malgré les difficultés que cela peut comporter. Nous savons combien elle espérait qu'il lui survivrait. Témoignons-lui aussi de la fidélité en nous efforçant de réaliser son désir. Ce vœu n'est pas seulement l'hommage d'une longue amitié; le vide qui s'est creusé et que je ressens, personnellement, très douloureusement est immense pour toute la cause féminine. Il ne peut être comblé, dans une certaine mesure, que si toutes collaboratrices et lectrices du Mouvement Féministe unissent leurs bonnes volontés pour mener à bien une œuvre à la fois aussi vaillamment commencée et aussi essentielle.

A. de MONTET.

Le chef

C'est jeune encore, à l'âge de 35 ans, qu'Emilie Gourd assumait la présidence de l'Association suisse pour le Suffrage féminin. Pendant les 14 ans de sa présidence, elle connut les défaites, les découragements, mais aussi la joie de la lutte, le développement du mouvement féminin et féministe, les quelques rares victoires, ce qui lui fit dire chaque fois le mot qui est devenu un slogan pour nous: *l'idée marche*. Sa soif innée de justice la dirigea dans son travail pour l'amélioration des salaires surtout dans le travail à domicile, pour une conception morale plus élevée et équitable pour les deux sexes, pour une paix durable et contre toute violence et force brutale. C'est cette même soif pour un monde de justice pour tous qui l'inspira dans son travail suffragiste, dans ses conférences entraînant les enthousiasmes de ses auditeurs, dans sa prose que nous avons lue encore dans le dernier numéro du Mouvement Féministe, avec une émotion croissante, la sachant gravement malade et donnant ses dernières forces pour rédiger le journal qui était véritablement son enfant.

Emilie Gourd n'a pas vu la victoire; a-t-elle travaillé pour une cause perdue, comme on l'a dit pour Auguste de Morsier? Non, certes pas. Nous sommes persuadés que l'effort, le temps, les sacrifices donnés pour une cause juste et idéale ne sont jamais perdus, même si nous ne voyons pas un résultat tangible de nos aspirations. Notre amie a frayé le chemin, elle nous a donné l'exemple d'une vie consacrée à un idéal élevé et noble, et elle nous engage à continuer à lutter pour cette cause juste et bonne.

Quand elle quitta la présidence de notre ASSF, en 1928, elle prononça des paroles que nous voulons entendre aujourd'hui encore, puisqu'elles sont en quelque sorte son testament pour nous: *«Qu'importe d'être défaits une, deux, trois ou dix fois même, du moment que la victoire est au bout!»*. C'est cette certitude de la victoire finale, cette décision joyeuse d'action, qui n'ignore pas les difficultés, mais les surmonte au lieu de se laisser dominer par l'hésitation et la crainte, c'est cette foi qui peut, elle aussi, transporter des montagnes, que je voudrais pouvoir insuffler à toutes celles que les circonstances mettent maintenant à la tête de notre mouvement. Car ce ne sont que ceux qui croient au succès qui communiquent leur foi, et c'est leur propre défaite que préparent fatalement les pessimistes et les timides.

Certes elle n'a été ni pessimiste ni timide; elle est allée de l'avant avec un élan, un courage et une foi dans la justice de nos revendications que nous pourrions lui envier; elle a mené une vie de dévouement pour cette cause qui lui était chère, et c'est ce qui nous engage à la remercier profondément et à lui promettre que nous tâcherons de suivre le chemin dans lequel elle nous a devancés.

E. VISCHER-ALIOU.

Suffragiste genevoise

C'est avec une profonde émotion et le cœur douloureusement étreint que je viens ici au nom de l'Association Genevoise pour le Suffrage féminin apporter un ultime hommage à notre chère, regrettée et vénérée présidente. A celle qui pendant plus de 40 années a consacré ses efforts et voué le meilleur d'elle-même à ce qu'elle estimait juste et nécessaire: l'obtention des droits civiques et politiques pour les femmes. Dédaignant sarcasmes et brimades, ardente et généreuse, souvent déçue, jamais découragée, à la tête de son Comité qu'elle galvanisait par son enthousiasme et son activité débordante elle accomplissait un travail considérable et poursuivait son œuvre, envers et contre tout, confiante en la victoire finale.

Le grand public qui ne connaissait qu'Emilie Gourd suffragiste ne se doutait pas quelle bonté, quel tact, quelle délicatesse se cachaient derrière cet aspect un peu viril, énergique et décidé. Possédant à un haut degré le sens de la justice, toute injustice sociale ou individuelle la faisait bondir d'indignation.

On ne faisait jamais appel à elle en vain et je crois qu'il n'est pas dans notre ville une association poursuivant un but social, philanthropique, moral ou humanitaire qu'elle n'ait soutenu de son appui, de ses conseils et de sa générosité.

Et maintenant, au moment où à travers toute la Suisse le mouvement suffragiste bat son plein, et où l'on ose espérer un aboutissement pas trop lointain, elle s'en va sans avoir pu récolter le fruit de tant d'efforts et de tant de labeur et sa perte est irréparable. Elle laisse à ses collaboratrices une lourde tâche au moment où elles auraient encore eu si grand besoin de sa compétence et de sa grande expérience.

Mais fidèles à son exemple nous ne laisserons pas tomber le flambeau qu'elle portait si haut et nous nous efforcerons d'en maintenir la flamme ce qui sera la meilleure manière d'honorer sa mémoire en nous souvenant d'une de ses maximes favorites qui est comme un testament moral qu'elle nous laisse.

Vis ta vie, fais ta route, accomplis ton œuvre et ne t'inquiète pas du reste et toi aussi tu connaîtras la paix, la joie, la plénitude.

Adèle BONDALLAZ.

L'Union des Femmes

En 1901, alors qu'Emilie Gourd était une toute jeune fille, à l'âge où d'autres ne savent pas ce que signifie le mot de solidarité, elle fut attirée par le programme à la fois pratique et élevé de ce nouveau groupement dont le but était l'entraide féminine. Elle désira en faire partie et devint peu à peu un des membres les plus influents de l'Union. M^{lle} Gourd fut très vite nommée membre du Comité et depuis lors ne cessa d'y travailler avec l'ardeur qui était la sienne.

Une Animatrice, voilà ce qu'elle fut en premier lieu, désirant toujours aller de l'avant, dévoilant les injustices qui trop souvent entravaient la vie des femmes, rêvant pour elles d'un affranchissement de tout préjugé.

Ses brillantes capacités furent mises au service d'une multitude de créations: de l'Union des Fem-

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

École LEMANIA
LAUSANNE

33 professeurs
méthode
programmes
individuels
gain de temps

Rédactrice et administratrice

Pregny... Sur le seuil de sa jolie demeure, notre Rédactrice Emilie Gourd nous attendait, droite, l'air heureux, la main tendue... «Bonjour ma chère... venez». Nous nous installons sur la terrasse et la conversation s'engageait, immédiatement captivante: nouvelles internationales, problèmes féminins et féministes, préoccupations sociales de la dernière heure, projets et plans d'action, impressions laissées par un livre récemment sorti de presse, échange d'expériences, récits de tel ou tel fait de nos vies privées, et surtout notre Mouvement.

«Voici hélas un désabonnement pour raisons financières mais la propagande de cette dernière quinzaine nous procure 5 nouveaux abonnés».

«Il y aura heureusement beaucoup d'annonces à insérer dans le prochain numéro», etc., etc..

L'administratrice lisait une lettre encourageante ou absurde et le rire communicatif fusait, les commentaires allaient leur train dans la joie de la collaboration amicale. L'administratrice exposait quelque problème d'ordre pratique. Il était écouté et discuté avec le plus grand sérieux, car notre Rédactrice qui vivait dans le monde des

idées et s'élevait à une haute spiritualité dans ses conférences de grande envergure, possédait un sens pratique remarquable qui lui permettait de comprendre et de s'intéresser aux moindres détails de l'administration du journal.

Intéret, respect de notre opinion, et même, n'y avait-il pas une nuance de fierté dans le «très bien» catégorique dont elle ponctuait l'exposé de nos projets et nos suggestions? Fierté de rencontrer chez ses collaboratrices l'amour du travail et l'esprit d'initiative.

Il faudrait des colonnes pour exprimer ici notre grand chagrin, notre profond regret, et pour retracer les souvenirs de notre collaboration facile, joyeuse, enrichissante. Bornons-nous à citer le plus récent qui remonte au 1^{er} janvier. Lorsque nous nous séparâmes sans savoir que cette entrevue serait la dernière, à l'instant où la porte se refermait, notre Rédactrice s'écria: «Les gens sont si gentils, si gentils... je pourrais recommencer à remercier dans le Mouvement tous ceux qui m'ont envoyé des vœux de Nouvel-An!»

Cette exclamation que nous transmettons à ses amis, à ses lecteurs, montre une ultime fois la sensibilité de cette âme de lutteuse que les témoignages d'amitié touchaient profondément, peut-être parce qu'elle-même savait donner à

d'autres — avec quelle délicatesse — des marques de sympathie et d'affection.

Renée BERGER.

Le flambeau

Passons-nous le flambeau...

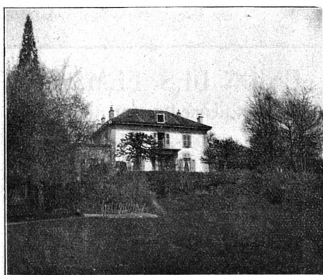
*Dans nos mains fortes ou débiles
Il ne reste que peu de jours,
Nos vies sont courtes et fragiles.
Que le flambeau brille toujours!*

*Nous devons veiller sur sa flamme;
Qui durera plus que nos jours,
C'est là notre mission de femme.
Et le transmettre à notre tour.*

*Quelques-unes bien haut le portent
Et d'autres dans l'humilité,
Mais cela mes sœurs n'importe,
Pourvu que brille la clarté.*

*Nos vies sont courtes et fragiles,
Mais la vaillance est dans nos cœurs,
Et fidèles à l'Evangile:
«N'éteignons pas l'Esprit» mes sœurs.*

E. T.



La maison où est né notre journal

mes, du bureau des assistantes de police, du secrétariat des intérêts féminins, des enquêtes sur le travail à domicile, sur les logements insalubres et tant d'autres encore. Avec la clarté et la netteté de son intelligence, elle débrouillait les questions les plus difficiles et voyait de suite le point le plus important à faire ressortir.

M^{lle} Gourd avait aussi le don de faire surgir des vocations, de discerner chez les autres les qualités qui pouvaient en faire des collaboratrices capables de comprendre l'idéal qui était à la base de sa vie. Elle encourageait les plus réservées, leur apprenait à vaincre leur timidité, leur faisait confiance.

Sa forte culture littéraire, juridique et économique l'empêchait de se laisser emporter par une vague sentimentalité ni d'aller dans ses revendications, au delà des limites possibles dans l'organisation sociale de notre pays.

Et pourtant notre chère amie était femme avant tout. Toutes celles qui l'ont connue intimement peuvent en témoigner. Sa nature affectueuse et compatissante n'était jamais indifférente à aucun souci, aucun chagrin ou aucune joie de ses collègues. Elle savait se mettre à la place de chacune d'elle et vibrait aux récits et confidences qui lui étaient faits. Sa droiture et sa franchise permettaient de connaître exactement le fond de sa pensée et facilitait le travail en commun.

Marg. CHAPUISAT.

L'Ouvroir

Lorsqu'en 1914 la première guerre mondiale ferma les portes de beaucoup d'ateliers, enlevant le travail à beaucoup de femmes au moment où manquait justement le gain du père appelé sous les drapeaux, la situation dans maints ménages devint de jour en jour plus angoissante.

Emilie Gourd avec un groupe de membres de l'Union des femmes n'hésita pas alors à créer notre Ouvroir et à en assumer la présidence. Son esprit, son intelligence et son cœur se donnèrent d'emblée et complètement à cette nouvelle tâche sociale. Grâce à son esprit d'initiative et d'organisation, l'Ouvroir put offrir à toutes celles qui s'adressèrent à lui, avec le réconfort qu'apporte le travail, l'appui moral dont elles avaient un si grand besoin. Ce furent les pressantes démarches qu'Emilie Gourd fit auprès des autorités cantonales et fédérales qui donnèrent à l'Ouvroir tout son essor.

Lors des crises de chômage qui sévirent plus d'une fois dans notre ville, c'est encore M^{lle} Gourd qui réussit à mener à chef l'utile création d'ateliers de couture réservés aux chômeuses et aux femmes de chômeurs.

On lui doit ainsi l'ouverture de l'Atelier de la Taconnerie, subventionné par l'Etat, et, pour une large part, de l'Atelier du kilo du Chêne.

Indignée par la modicité des salaires payés aux ouvrières à domicile, Emilie Gourd entreprit une courageuse campagne pour obtenir des conditions meilleures; elle présenta même au Département du Commerce et de l'Industrie un projet très étudié de contrat-type. Hélas, ce n'est que très récemment qu'elle eut la satisfaction de voir ses idées adoptées par les dispositions nouvelles de la législation fédérale réglant les salaires minimums pour les ouvrières de la couture et du tricotage.

Avec la terrible catastrophe de 1939 les demandes de travail affluèrent en grand nombre à l'Ouvroir. Il fallut les multiples démarches qu'Emilie Gourd entreprit alors auprès des chefs des Oeuvres sociales de l'Armée et ceux des services techniques fédéraux, pour que ces divers services nous donnent du travail permettant ainsi de faire face à tant de besoins urgents.

En dehors du travail à domicile qui fut intensifié, l'Ouvroir put, grâce à la ténacité de sa présidente, ouvrir un atelier travaillant pour l'Armée et qui fonctionna tant que dura la guerre. Je ne puis, dans ces quelques mots, donner qu'une faible et bien incomplète idée de tout ce que l'Ouvroir doit à l'activité dévouée de notre amie: il faut le dire bien haut: l'Ouvroir fut, son œuvre.

A. MATHIL.

L'organisatrice

Avec sa claire intelligence et son sens des réalités, Emilie Gourd avait très tôt compris l'avantage qu'il y aurait pour les femmes à se mieux grouper, pour défendre leurs intérêts et élargir leur champ d'action. Combien de fois ne l'avons-nous pas entendu déplorer l'individualisme féminin qui empêchait des bonnes volontés certaines, mais isolées, d'arriver à un résultat concret: « Ah! disait-elle (et vous l'entendez!) si les femmes savaient s'organiser elles seraient bien plus fortes! » C'est pour cela qu'elle applaudissait à la création de chaque nouveau groupement, de chaque nouvelle société féminine et que, lorsqu'il fut question de fédérer les associations féminines de Genève, elle apporta toute son expérience et son aide efficace à l'organisation de notre Centre de Liaison des Associations féminines genevoises.

Ayant accepté, dès le début, le titre de vice-présidente, elle fut en réalité le pilier central d'un comité encore assez novice. Qu'aurions-nous fait sans elle, sans ses avis judicieux, par exemple dans nos rapports avec l'Alliance de sociétés féminines suisses et nos collègues d'autres cantons qu'elle connaissait bien mieux que nous et souvent de longue date.

Elle était une véritable encyclopédie vivante des questions féminines et répondait à tout ce qu'on lui demandait avec une inlassable patience, par lettre, de vive voix et aussi dans de longues, très longues consultations téléphoniques. C'était des plus stimulant de faire avec elle du travail de comité, car elle était tout à son affaire et ne se laissait distraire par aucun souci personnel. Cette dernière année encore et malgré la maladie qui l'amointrait peu à peu, elle nous a donné le meilleur de ses forces. On sentait chez elle le goût et l'habitude — car elle avait une magnifique discipline personnelle — de se mettre entièrement à ce qu'elle faisait. Pas d'amateurisme mais une conviction profonde de la nécessité du travail bien fait. Belle leçon pour nous, entrées plus tard qu'elle dans la carrière.

H. GUTIER-PICRET.

Travailleuse sociale

La vie d'Emilie Gourd doit être en exemple à nous tous. Ce fut un vrai apostolat, sans défaillance, qui se poursuivit jusqu'à sa jeunesse.

Présidente dès l'origine, en 1920, de notre *Cartel genevois d'hygiène sociale et morale*, elle le dirigea sans interruption jusqu'à la veille de sa mort. Elle mit à cette tâche un grand enthousiasme, une application soutenue. Aucun sentiment négatif dans son attitude: elle avait confiance dans l'éducation, dans les forces saines de la vie. Privée de la joie de fonder elle-même une famille, elle ne connut ni le pessimisme malsain, ni les satisfactions d'un ordre inférieur. Son âme égalait sa belle intelligence. Elle tenait sans doute ses éminentes qualités de son ascen-

dance, de sa formation philosophique et religieuse.

Rien de mièvre dans son souci de la santé de l'âme et du corps. Son action était toujours constructive; et si elle intervint à la tête du Cartel dans la lutte contre le divorce, le mauvais cinéma, par exemple, elle appuya de toutes ses forces la fondation des ligues Pro Famille, les œuvres en faveur des mères et des orphelins. Elle avait moins l'esprit spéculatif que le besoin d'action d'une éducatrice, étant elle-même un admirable type de l'âme féminine.

Edouard LARAVOIRE.

Emilie Gourd, personnalité internationale

Par l'entremise de M^{me} Chaponnière-Chaix, Présidente de l'Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses, dont elle fut la secrétaire au cours de sa première période de présidence de l'Alliance, elle prit contact avec les femmes d'autres pays, et fut une des premières Suissesses à acquérir une connaissance parfaite des problèmes féminins dans les différentes parties du monde. Dès ce moment elle fréquenta régulièrement les grands congrès qui se tinrent successivement dans presque toutes les capitales d'Europe, mais le projet d'un voyage au Canada qui lui souriait beaucoup échoua au dernier moment.

Devenue, en 1920, membre du Comité mondial de l'Alliance pour le Suffrage et les droits civiques et politiques des femmes, elle fut ainsi mise en relations avec la plupart des personnalités féministes du monde. Ces contacts lui procurèrent de grandes joies, car elle se fit bien vite, non seulement apprécier, mais aussi aimer de ses collaboratrices. Nombreuses sont les amies proches ou lointaines qui la pleureront avec nous lorsque la nouvelle de sa mort leur parviendra.

L'établissement à Genève de la Société des Nations fut pour notre amie l'occasion de défendre la cause féministe dans les milieux internationaux, d'ailleurs très bienveillants. Elle fit partie de la Commission pour la protection de l'enfance, et collabora avec enthousiasme à toutes les questions qui, en 20 ans, y furent étudiées. Mais son intérêt allait aussi aux travaux des autres commissions techniques, elle participa directement ou indirectement à la réglementation des stupéfiants, aux questions d'hygiène et d'amélioration des conditions de vie, à la lutte contre la prostitution et la traite des blanches à l'amélioration des conditions de travail des femmes entreprises par le Bureau international du Travail, etc., etc.

A la Commission féminine pour le Désarmement elle donna le meilleur d'elle-même, passionnée pour une paix juste, mais tout à fait clairvoyante du danger que constituait certains pays à Gouvernements autoritaires et expansionnistes. La suite lui a, hélas, donné raison.

Le Comité de Liaison des grandes organisations internationales lui avait confié le poste de secrétaire de langue française, et tout récemment encore malgré la maladie, elle remplissait sa charge, désirant prouver que Genève, centre international, est encore bien vivant.

Par ma voix, ce sont des millions de femmes des cinq parties du monde qui vous disent aujourd'hui leur tristesse de cette séparation prématurée. Emilie Gourd nous laisse un exemple de vaillance et de persévérance. Nous voulons suivre ses traces, encouragées par son souvenir, et nous lutterons jusqu'au jour où par la collaboration idéale de l'homme et de la femme le monde connaîtra enfin la justice et la paix!

Dr. Renée GIRON.

Autour du postulat Oprecht

Sur l'initiative de M^{me} Thalmann-Antenen (Berne), le Comité suisse d'action pour le suffrage féminin, constitué après le dépôt du postulat Oprecht, sous la présidence de M^{lle} A. Quinche (Lausanne), a convoqué au Schweizerhof, à Berne, quelques-uns des signataires de ce postulat pour un échange de vues. La séance coïncidant avec une réunion de la Commission des Finances du Conseil National et survenant après une journée chargée, peu nombreux furent les « représentants du peuple » qui se dérangèrent pour les féministes. L'échange de vues fut néanmoins fort intéressant et... décevant, puisque ces conseillers nationaux nous recommandèrent avant tout la patience (comme si nous en manquions, dans ce pays où le suffrage féminin est d'actualité depuis 60 ans au moins), nous firent espérer la carte civique dans une vingtaine d'années et nous recommandèrent, une fois de plus, de commencer par le suffrage communal et cantonal. Ils nous conseillèrent aussi de lancer une initiative, pour obliger le Conseil fédéral à prendre enfin position et à présenter enfin un rapport.

Le lendemain matin, le Comité d'action siège au Daheim et parla entre autres de la consultation féminine préconisée par M. de Steiger; un avis de droit montrera son ab-

Les premiers témoignages qui nous sont arrivés

(Ils seront suivis par d'autres au prochain numéro)

Désolées apprendre nouvelle perte irréparable pour nous personnellement et pour l'Alliance. Toute notre sympathie.

Margery Corbett-Ashby.
Katherine Bompas.

Féministes françaises atterrées pleurent avec vous et suffragistes suisses notre chère Emilie. Cécile Brunschwig.

Désolées départ de notre leader, prenons grande part votre deuil.

Association neuchâteloise pour le suffrage féminin.

Profondément émue de la perte irréparable de notre chère pionnière, vous adressons nos sentiments de profonde sympathie.

Suffrage féminin, La Chaux-de-Fonds.

Douloureusement émus apprenant mort votre sœur dont disparition perte irréparable non seulement pour famille, mais pour tous défenseurs de justice sociale et émancipation féminine. André de Maday.

Le Docteur Maurice Muret exprime à M^{lle} Berguer et au Comité du Mouvement Féministe sa très profonde sympathie et ses très vifs regrets personnels à l'occasion du décès prématuré de M^{lle} Gourd, la fondatrice et l'âme du Mouvement Féministe, pour lequel c'est une perte irréparable, mais qui trouvera sa raison de continuer à vivre dans l'exemple et le souvenir de la chère défunte.

Et nous, les femmes, nous avons fait une grande perte. Je pensais toujours avec affection et reconnaissance à M^{lle} Gourd. Je ressentais profondément le don qu'elle nous avait fait de son intelligence si vive, de sa riche expérience, de sa volonté tenace, de toute cette vie qu'elle nous avait consacrée. Elle qui aurait pu mener une vie intéressante, libre, indépendante, agréable, elle s'est attachée à nous libérer, nous enrichir, nous arracher à notre inertia faite de paresse et de tradition. Elle mérite notre reconnaissance à toutes. Je la lui garderai toujours. J'aurais aimé le lui dire.

Renée Duboule (Présidente de l'Union Chrétienne de Jeunes filles du Petit-Saconnex).

La Radio vient de m'apprendre le décès de notre chère Emilie Gourd. Sans avoir jamais su lui témoigner mon admiration, ma reconnaissance et mon affection, j'ai eu la grande joie en lisant ses derniers numéros du « Mouvement Féministe » de constater que d'autres femmes lui avaient fait comprendre de mille manières combien elle nous était chère à toutes. Elle défendit toute sa vie notre cause, et presque à l'abandonnement de tous ses efforts, elle nous est reprise, son départ ressemblant ainsi au départ du grand président Roosevelt...

H. Gubser-Golay, Genève.

sence de valeur légale; un avis historique rappellera que les citoyens n'ont jamais été consultés sur l'octroi des droits civiques; un statisticien expert prouvera l'absence de valeur scientifique et statistique d'une telle consultation, d'ailleurs fort coûteuse, chacune estimant d'avis que ce serait une splendide propagande.

Le Comité a décidé de fixer au dimanche 17 février à Berne la réunion du grand Comité d'action où ce qui a été fait et devra être fait sera exposé aux sociétés adhérentes. Un plan de propagande présenté par M^{me} Egli-Guttinger (Zürich), utilisant la presse, la conférence, la radio, a été approuvé. M^{me} Prince (Genève) a prouvé par des chiffres que la cause est vide et que jusqu'ici le comité central de l'Association suisse pour le Suffrage féminin a été à peu près seul à la garnir.

S. B.

IN MEMORIAM

Emilie Gourd

L'Union des Femmes de Genève organise dans son local, 22, rue Etienne-Dumont, lundi 21 janvier, à 20 h. 30, une séance consacrée à la mémoire de M^{lle} Emilie Gourd.

A cette séance, présidée par M^{me} Chenevard de Morsier, présidente de l'Union, on entendra plusieurs personnes parler de l'activité féministe et sociale de la défunte et évoquer des souvenirs personnels. Ces divers témoignages seront accompagnés de musique.

Prendront la parole: M^{mes} S. D., Ed. Chapuisat, A. Mathil, A. Bondallaz, R. Berger, M. Schatzel, Renée Gos, S. Renaud, Renée Girod et M. le Dr. M. Muret.

Cette séance est ouverte au public.

Papiers Peints
ALBERT
DUMONT
19 B^e HELVETIQUE



PHARMACIE M. MULLER & C^{ie}
Place du Marché
CAROUGE - GENÈVE
Tél. 4.07.07
Service rapide à domicile

A travers les Sociétés

Union des femmes de Lausanne.

L'Union des Femmes de Lausanne a tenu son assemblée générale, le 20 décembre, sous la présidence de M^{lle} L. Comte, avocate, elle a approuvé les divers rapports, enregistré la retraite de M^{lle} E. Natural, qui renonce à rédiger le *Bulletin féminin* et sera provisoirement remplacée par M^{me} A. Jeannot, présidente de l'Alliance nationale. M^{me} J. Schnetzler, pour des raisons d'âge a donné sa démission de membre du comité, qu'elle a présidé pendant longtemps.

Le bureau de consultations juridiques, que préside M^{me} Jeannot et dont le travail est assumé en outre par M^{mes} Leuenberger, Joseph, M^{lle} Schaffert, avec la collaboration de M^{les} L. Comte, A. Quinche, M. P. Vallotton, avocats, a vu défiler le même long cortège de misères, de chagrins, de séparations, de conflits. Soixante jeunes filles ont suivi les cours, principalement les cours de français, sous la présidence de M^{me} Bieler-Buttaz, ingénieur. Les consultations pour femmes enceintes, dont s'occupe M^{me} Haldy, suivent matériellement et moralement une vingtaine de femmes.

S. B.

ÉCOLE VINET
Ecole pour Jeunes Filles — 107^e année
Classes préparatoires, secondaires
et gymnase.
LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
M^{me} Vve L. MENZONÉ
Solidité - Éléance
5% escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30